

Dominique Potard

Le port de la Mer de Glace



éditions Guérin
CHAMONIX

Éditions Guérin
Chamonix

Dominique Potard

Le Port
de la Mer
de Glace

Extrait numérique

En entrant dans ce petit bar



En entrant dans ce petit bar de Val-Misère, village oublié en amont de Chamonix, j'avais eu la très nette impression de sortir de ma trajectoire, de faire comme une sorte de pas de côté pour quitter la voie et ainsi échapper à l'ordinaire train de la vie.

J'étais assez loin de me douter alors, des conséquences irréversibles qu'allait entraîner cette concession, d'apparence pourtant anodine, à mon emploi du temps.

Le bar s'appelait "Le Port de la Mer de Glace". C'était d'ailleurs ce nom qui m'avait attiré, comme un clin d'œil. Un nom original, pour une fois, à deux pas de la capitale mondiale de l'alpinisme,

toute dévouée au tourisme, où les enseignes commerciales se contentaient le plus souvent d'évoquer la beauté des cimes : Bar des Glaciers, Café des Marmottes, Brasserie des Alpagnes... Échappant à la tradition, "Le Port de la Mer de Glace", si l'on peut dire, n'était pas un nom bateau.

L'endroit était vide, hormis un petit gars aux cheveux crépus accoudé au zinc côté client. Ça avait l'air d'être le patron qui lisait le journal, et qui n'avait pas accordé la moindre attention à mon arrivée.

— C'est possible d'avoir un petit blanc ?

Silence.

— ...'pas que ça à foutre.

Le ton ne supportait pas la réplique et je m'apprêtais à sortir lorsque j'entendis dans mon dos :

— ... ordinaire ou de Savoie ?

Le petit homme à cheveux crépus avait extrait son nez du journal et me regardait l'air en colère. On aurait dit Charlot avec des lunettes, mais sans moustaches.

— Alors ? !

— ... euh... de Savoie !

Satisfait de ma réponse, il retomba dans sa lecture.

— La bouteille, c'est dans le frigo, et y'a deux verres sur l'évier.

Un peu décontenancé, je passai derrière le bar où tremblait un frigidaire moyenâgeux. Une bouteille de Roussette à moitié entamée y attendait son heure.

Je servis de mon mieux deux verres sur le comptoir.
— On fait pas dans le prêt-à-porter ici !! J'suis pas à la veille de vous embaucher comme barman si vous m'laissez des faux-cols pareils !

Le patron attrapa avec fureur la bouteille de blanc et compléta les deux ballons à ras-bord.

— Santé ! Il leva son verre, le descendit cul-sec et replongea dans son journal.

Le décor du bar était on ne peut plus savoyard : des filets de pêche couvraient les murs, garnis de homards, crabes et autres crustacés, tandis que, à l'arrière du comptoir, des plans en coupe de bateaux tapissaient les quelques rares espaces dégarnis de bouteilles. Sur l'étagère la plus en vue gisait la maquette d'un trois-mâts, les voiles ratatinées et jaunies par le tabac, comme échouée là par un soir de déprime.

— “Femmes de gendarme”, au pluriel et en six lettres, ça vous dit quelque chose ?

C’était l’heure des mots fléchés. Inspiré par l’ambiance marine des lieux, j’avançai sans réfléchir une réponse pleine de délicatesse :

— Morues ?

Cela n’eut pas l’air de choquer mon interlocuteur :

— J’y ai pensé mais ça va pas, y’a un “a” en deuxième lettre.

Le barman cherchait à haute voix dans le même registre affectueux :

— Salopes, ça fait une lettre de trop.

— Garces ? hasardai-je gentiment.

— Ah, c’est pas con ça ! Son regard s’était éclairé. Il inscrivit les six lettres assassines sur la grille et passa derrière le bar.

— Ça s’arrose !

— Je peux ?

— Allez-y, il est dur aujourd’hui.

Je m’approchai du journal plié en quatre à la page des jeux.

Quelques mots étaient déjà écrits, dont celui qui fournissait le “a” de garces. La définition en était : “Spécialités de Savoie”.

Réponse : sardines.

— Vous êtes sûr de votre coup pour les sardines ?

— La spécialité du Port de la Mer de Glace, c'est les sardines...

Il vida le restant de la bouteille de Roussette dans son verre, et le but d'un trait.

— ... Vous vous êtes perdu pour arriver ici à pareille époque ?

Tandis qu'il se saisissait d'une nouvelle bouteille, je lui confiai, avec une nuance de fierté dans la voix, que j'étais guide de haute montagne installé depuis peu à Chamonix.

Dans sa réponse, on était assez loin du sifflement admiratif qui accompagne en général ce genre d'aveu :

— Ah bon ? Métier de con. Gagne-misère.

— ... Passer son temps à traîner des glandus au bord des précipices, qu'auraient mieux fait d'aller en vacances à la mer.

Le bouchon s'évada de la bouteille avec un "pop !" de soulagement.

Le patron trempa son majeur dans le goulot pour l'en extirper aussitôt d'un geste sec : nouveau "pop !".

Le vin plongea gaiement dans les deux verres.

— Moi c'est Gérard. Je tenais un rade en Bretagne avant d'atterrir dans ce trou. Les marins c'est aut'chose.

Il avala son blanc d'une seule gorgée.

Nous contemplâmes en silence la grille des mots fléchés.

La définition du "un" horizontal était étrange : "Mauvaise hier", en neuf lettres, avec le "s" de "sardines" en cinquième lettre.

Gérard s'était aussi concentré sur ce problème : saisi d'une inspiration soudaine, il remplit les neuf cases avec fébrilité : réponse, "digestion".

— J'sais pas c'que j'ai bouffé hier, mais c'est pas passé. Du coup, le neuf vertical devenait plus facile : le mot commençait par le "n" de digestion et finissait par le "e" de garces, avec pour définition "lumière céleste".

Le patron leva la tête, l'œil suspicieux, regarda l'éclairage de son bistrot comme s'il le voyait pour la première fois et inscrivit sans hésiter néon.

Le deuxième "n" de néon et le "e" de garces se retrouvèrent superposés.

— Y'a queq'chose qui va pas : néon, c'est obligé qu'ça soit ça, dit Gérard en montrant son plafond, mais garces, ça doit être faux.

Nous nous replongeâmes à la recherche de ces énigmatiques "femmes de gendarmes".

Vaches... carnes... tartes... taches... traînées...

Nous avons beau réfléchir à voix haute, le "n" de néon rejetait toutes les hypothèses logiques.

Les femmes de gendarmes nous barraient la route !

Ah les...

— ... CATINS!!!

— Eh ! Eh ! Eh !... Gérard exultait :

— Bien envoyé!... Ça s'arrose!... Tournée du patron!

Il repassa derrière le comptoir et nous remit deux petits blancs.

Il était dix heures et demie du matin.

Gérard avait aussi remarqué l'heure.

Il servit deux autres blancs sur l'aile droite du bar. Dans la seconde qui suivit, la camionnette des Ponts et Chaussées s'arrêta pile devant la porte du Port de la Mer de Glace.

S'en extrayaient deux hommes en tenue de combat, orange fluo de la tête aux pieds. Un grand à moustaches et un tout petit, à moustaches aussi, les deux la clope au bec.

Des gestes télécommandés les conduisirent sans détour jusqu'au comptoir.

— Salut l'Amiral !

— Salut les branleurs.

Ils s'installèrent avec application en face de leurs verres respectifs.

— T'as le journal ?

Le patron tendit les nouvelles du jour au plus grand cantonnier.

Au passage, je lus machinalement le plus gros titre à la une :

La reine d'Angleterre se fait sucer en public.

Je relus, incrédule :

La reine d'Angleterre se fait sucer en public.

C'était bien ça qui était écrit, sur la première page, en gros titre, à côté d'une photo de la première dame d'Angleterre, l'air béat.

Les deux cantonniers esquissèrent un petit sourire.

— Pas mal !... Pas mal !... commenta, l'œil lubrique, le plus grand.

— ... tu peux l'afficher aussi celui-là.

Son menton désignait le fond du bar.

Au milieu des écrevisses et des oursins, un panneau, couvert de manchettes de journaux punaisées pêle-mêle,

rappelait les derniers grands titres de l'actualité, révisés à la sauce plutôt salace du Port de la Mer de Glace.

On pouvait y apprendre, entre autres, qu'une pipe mal taillée était à l'origine d'un terrible accident de métro, que les érecteurs du canton avaient bouché les urnes au deuxième tour, et que les hockeyeurs de Chamonix ne savaient pas que de la glace (mais ça, on s'en doutait). Le pape, quant à lui, se contentait de défoncer la veuve et l'orphelin. Gérard était un spécialiste de la falsification de coupures de presse en tous genres.

— C'est qui, celle-là ?

La question du petit cantonnier accompagna l'entrée dans le bar d'une petite dame, d'un certain âge et d'allure respectable.

Elle s'assit discrètement à une table, où elle posa avec précaution son sac à main et une baguette de pain.

— Madame, que puis-je pour vous être agréable ? s'enquit le cafetier, sur un ton légèrement obséquieux.

— Un thé, s'il vous plaît.

— Tu nous remets ça, docteur ?

Les deux cantonniers avaient déjà sifflé leurs godets.
— Tiens v'la Clint Eastwood.

Tandis que Gérard remettait une tournée aux employés de la commune, un étrange énergumène pénétra dans le troquet d'un pas décidé. Un grand échalas aux cheveux filasse qui se déplaçait à longues enjambées glissantes, comme s'il faisait du ski de fond. On devait confondre ici les cow-boys et les Indiens : le dénommé Clint Eastwood avait tout de Geronimo.

— J'vais lui foutre un coup de fusil à la vieille !
hur-la-t-il en arpentant le bar les bras au ciel "ça va pas traîner !"

Eu égard à son âge, l'unique représentante de la gente féminine présente en ces lieux avait légitimement sursauté.

— Ce n'est pas après vous qu'il en a, Madame, lui souffla Gérard en lui servant un thé.

— ... c'est après sa grand-mère.

Cela n'eut pas l'air de rassurer la doyenne de l'endroit, qui se tassa sur sa chaise.

Eastwood fit trois tours sur lui-même et ressortit dans la rue.

Le boulanger, qui officiait juste en face du Port de la Mer de Glace, venait de traverser la route et franchit à son tour le seuil du bistrot, un informe chien gris collé à ses talons. C'était un solide gaillard tout de blanc vêtu, l'air jovial.

— Tu sais pas la dernière... commença-t-il, s'adressant au patron du bar.

Il ressortit aussi vite qu'il était entré, traversa à nouveau la rue sans regarder ni à droite ni à gauche, car un client attendait dans sa boutique.

— Va finir écrasé ce con-là, commenta laconiquement Gérard.

Des klaxons se firent entendre au-dehors.

— Tiens, dit le grand cantonnier, ça doit être le mariage de la Marie-Chantal.

— Entends-moi-les ces cons-là, c'est la noce, ils ont le droit de klaxonner, et va-z-y que j'te klaxonne ! Dans son commentaire du cortège nuptial, Gérard ne faisait pas dans la dentelle...

— ... on leur dirait qu'ils ont le droit de pisser par la portière de leurs bagnoles pourries, ils le feraient.

La vieille dame, agitée de petits frémissements, sembla vouloir disparaître dans sa tasse.

— Au fait les branleurs, lança le patron en se tournant vers les cantonniers, c'est samedi aujourd'hui, qu'est-ce-que vous foutez en service ?

— On est de garde, répondit le plus grand, avec une nuance d'importance dans la voix.

Gérard le regarda d'un air incrédule :

— De garde ? Pour quoi faire ?

— Si des fois qu'y neigerait.

— Hein ? Au mois de mai ? !...

Les deux employés de la commune baissèrent la tête, un peu déstabilisés.

— C'est déjà arrivé, hasarda le plus petit.

— ... Alors l'hiver y'a pas moyen de vous voir passer le chasse-neige quand y'a deux mètres de neige fraîche dans la rue, et là vous êtes de garde pour déneiger, en plein mois de mai, avec un anticyclone de New York à Moscou ? !

La réponse fut assez désarmante :

— L'hiver c'est pas pareil, c'est pas de not'faute si on est à la bourre, le chasse-neige y démarre pas quand y fait froid.

Un instant scié par cet argument imparable, le tôlier du bar retrouva son air goguenard :

— Ça doit être un modèle prévu pour la Guadeloupe.

Achévé d'imprimer par Ermes Graphics
à Turin (Italie) en mai 2014
Dépôt légal : décembre 1997
ISBN 978-2-91175-508-8

Le meilleur livre de marine écrit sur la montagne !
Une fantaisie où tout semble vrai : les histoires de bistrot et l'ascension de la face nord des Drus, même si les méthodes d'assaut employées n'ont rien de classique...
On assiste à l'irruption de Rabelais dans la littérature alpine. Cette effraction, Dominique Potard la fait sans appuyer, pour rire.
À Chamonix, son public ne s'y trompe pas : chacun recommande à chacun ce livre. Ravi d'avoir découvert quelque chose de nouveau, de rafraîchissant.

Un livre à lire cul sec !



14,50 € TTC

www.editionsguerin.com